

## Avec armes et bagages

Robert Giroux

Volume 47, Number 4 (270), November 2005

Paris se *montréalise*-t-il?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32839ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Giroux, R. (2005). Avec armes et bagages. *Liberté*, 47(4), 55–63.

# Avec armes et bagages

Robert Giroux

*À Fulvio Caccia*

ni blanc ni noir mais gris sombre  
notre exil volontaire nous narguait  
bien caché derrière ses lunettes de grimaces moqueuses  
il nous servait ses mauvaises blagues partout où nous risquions  
un geste une parole un jeu de liberté un soupçon d'aisance

il fallait traverser le grand Bois de Vincennes puis Nogent  
oui le bled du petit vin blanc  
et poursuivre jusqu'à la Marne où s'ouvrait le paysage  
tout un décor de lumière et d'odeurs de charbon mêlées  
nous accueillait pour notre éternité d'alors  
c'était l'hiver  
la villa était un frigo et les locataires comme d'une autre planète  
sans trop le savoir et encore moins le vouloir  
et jusqu'à l'argent qui se faisait rare  
ce qui n'arrangeait rien du tout

ooo

derrière les volets la nuit enlisait le temps  
nous habitons Le Perreux  
dans l'attente humide et froide

ooo

nous avons mal évalué nos besoins  
*nous croulions sous les maladresses*  
les poches bientôt vides et la tête en chou-fleur  
incapables de mesurer le sens du chemin parcouru  
nous avons vu fondre tous nos repères  
et alors que le petit drame de notre petite vie allait se déployer  
un bon samaritain de passage comme nous  
mais solide sous sa barbiche sereine et joyeux dans son corps  
un archéologue qui effectuait des fouilles  
*avec quelques étudiants à ses troussees*  
me prêta de l'argent sans hésitation  
me mêla à ses petits travaux de gratteur de sable  
m'initia pour ainsi dire à la latinité qui m'habitait  
depuis toujours  
il mettait à jour un petit odéon romain caché  
sous des tas indistincts de pierres blanches  
il m'instruisit sur la vie qui bat dans le cœur de tout Français  
m'offrit sur un plateau de soleil tout l'art d'être et de respirer  
avec soi ailleurs que chez-soi  
l'heure rituelle de l'apéro les plaisirs de la bouffe  
l'abc de la réplique cinglante l'escrime de survie la voix qui claque  
la gauloiserie sans retenue la présence lourde des CRS  
tout cela entremêlé de désirs de voir du pays et de bouger  
à même le bougé de la vie quotidienne de la ville

ooo

le logement était hors de prix en ville  
ou du moins nos recherches de hasard ne nous avaient conduits  
qu'à un cul-de-sac  
l'impression du piège de l'impasse du malentendu  
de station de bus en station de métro Paris  
nous en mettait plein la vue et nous émerveillait  
ses places surtout ses squares ses fontaines  
les bancs de bois vert sous les bronzes  
les platanes géants humiliés en moignons les toits de zinc  
les ponts si superbes qu'ils courbaient l'échine  
la Seine évidemment même si la couleur de l'eau  
semait le doute sur la santé de tout cela  
la lumière changeante du jour qui courait tard le soir  
les cafés bistros terrasses bars la vie grouillante  
la nuit...  
la fumée épaisse du tabac noir national  
qu'on achetait pour des prunes  
les marchés grouillants aux cent cris les parcs publics  
les colonnes Morris les marchands de journaux  
les grands restaurants le vin les huîtres les putes  
les balayeurs de rue faisaient couler les trottoirs  
les petites voitures envahissaient tout  
on les garait n'importe où faute de tout  
et même partout et pire encore  
noircissant par leurs crachats de gaz pourris  
les beaux grands immeubles aux toits gris

ooo

un coup de chance nous fit quitter notre villa et son jardin  
la rivière paresseuse et la moiteur de l'air  
nous passions de la banlieue Est à la banlieue Nord  
la rouge l'ouvrière la communiste la mal aimée  
indifféremment pour nous à première vue  
nous tournions toujours autour  
du cœur de la ville qui dégrafait ses secrets et ses mystères  
au fur et à mesure que nous la fréquentions  
cette fois-ci un meublé de HLM pour jeunes étrangers  
une tour d'habitation toute neuve et blanche de dix étages  
en partie pour des étrangers comme nous  
de toutes les couleurs langues et costumes  
notre nouvel environnement nous fournissait des repères  
fertile la boue du chantier nous était un gage d'énergie  
du huitième étage l'horizon de la plaine Saint-Denis  
des maraîchers courbés à longueur de journée  
y trituraient la terre du printemps nouveau  
de longs jets d'eau aspergeaient les fruits du désir qui monte  
mon frère me prêta de quoi m'acheter une bagnole  
la petite fréquentait la crèche du Clos Saint-Lazare  
à deux pas sur la grand'place bétonnée  
six dollars par semaine j'étais estomaqué  
à peine plus que l'université qui m'accueillait  
une leçon sociale je cherche mes mots  
que je n'oublierai pas de sitôt

ooo

nous logions à Stains  
nous étions en avril 1969  
en périphérie toujours de la ville dite Lumière  
écartelés entre le désir de s'y abandonner ou de s'en dégager  
la nouvelle routine se faisait toujours plus instructive  
un bidonville vite enterré s'étirait non loin de l'autoroute  
des quarts de sommeil étaient loués à des immigrants noirs  
les étudiants étrangers touchaient moins de bourses que nous  
des bagarres éclataient entre des factions pseudo-politiques  
l'un pour le modèle Mao l'autre pour celui de l'Albanie  
on s'invectivait avec rage et conviction  
pendant que  
la cathédrale Saint-Denis abritait ses gisants imperturbables  
et que nous nous faisons des amis pour toute notre vie

la vie prenait ses aises  
puis nous vint l'envie soudaine mais ô combien prévisible  
de faire un saut du côté des Anglais nos autres ancêtres  
de traverser La Manche sur le moderne aéroglisseur  
quel ne fut notre étonnement de retrouver notre décor urbain profond  
nos parcs américains l'architecture de nos maisons  
et jusqu'aux pintes de lait qui dormaient le matin aux pieds des portes  
quel étonnement de constater combien nous étions  
des Britanniques parlant français  
des Américains qui manganait à l'anglaise  
comme nos parents  
comme tous ceux que nous avons oubliés dans nos bagages

nous voulions pourtant sérieusement nous déguiser en Français  
devenir Français nous faire prendre pour des Français  
moi en tout cas  
pour détendre la vie quotidienne

j'étais donc étudiant  
à l'affût de tout ce que je n'avais appris que dans les livres  
j'allais de châteaux en cathédrales et en musées  
émerveillé et ahuri tout à la fois par toutes ces traces  
la Bibliothèque nationale d'alors m'était une verrière d'ogives  
un temple sacré que j'ai longtemps craint sans raison  
ne fallait-il pas une autorisation pour l'approcher  
mais les services étaient vétustes déjà  
catalogues sur cartons cornés et marqués par des milliers de doigts  
portes battantes si bruyantes dans le silence bafoué  
la lenteur des prêtres la rareté des places  
*l'impossibilité de photocopier tous documents*  
et ainsi de suite  
j'ai donc peu fréquenté le grand salon de lecture de l'université  
[française  
dont les remous de 1968 venaient de faire bouger le vieux socle  
au même moment en effet  
où tout un univers poussiéreux de vieille culture basculait  
du côté de l'esprit Beaubourg  
si provoquant dans son architecture si ouvert si disponible  
une bombe de modernité avait aussi fait disparaître les Halles  
tout le vieux quartier paraissait autour du nouveau symbole urbain  
tout comme Vincennes la fac rassemblait ceux qui avaient fomenté  
les troubles du printemps  
les cours s'animaient les débats étaient rageurs décapants  
mes maîtres étaient Deleuze Todorov Meschonnic  
Jean-Pierre Richard ou Barthes et Bourdieu déjà  
un vent de changement soufflait sur toute la France  
et sur nous  
spectateurs venus d'ailleurs et à ce moment-là précisément  
  
quelle coïncidence bien troublante aujourd'hui avec le recul  
ma jeunesse coïncidait parfaitement avec celle de ce pays

ooo

Paris était devenu ma ville  
le retour au bercail et à ses cent clochers s'est effectué  
sans trop d'enthousiasme  
le temps m'avait curieusement fait perdre mes amis  
même à l'affût que j'étais de tous mes anciens repères  
la lourdeur des voitures la lenteur de notre parlure française  
Montréal n'était-elle pas petite calme verdoyante agréable et riche  
et si riche et vivante qu'on y trouvait du travail comme par magie  
loin d'elle je n'avais pas su vivre sa crise d'adolescence des *sixties*  
je n'en avais retenu que les balbutiements pubères  
Montréal respirait bien et la vie y était effervescente  
tournée vers un avenir bien pressé d'y noyer son passé récent  
les émissions de télé et la radio pétaient de santé  
le franc parler y était même déconcertant  
la terre québécoise avait pour ainsi dire fait sauter la marmite  
depuis *L'Ostidcho* chevelu et provoquant  
*Les Belles-sœurs cheaps* et délirantes  
*La guerre, yes sir !* scandaleuse et hilarante  
depuis les *Poèmes et chants de la résistance* ou encore *Kébékiss*  
jusqu'à la crise d'Octobre le Front commun l'Automne chaud  
et jusqu'à mon retour à retardement  
toute cette fébrilité m'avait été pour ainsi dire étrangère  
un souvenir aussi vague que celui que je gardais d'Expo 67

mon passé récent avait donc si vite changé  
et moi  
je n'avais pourtant que vingt-cinq ans

ooo



pas une seule année par la suite sans passer faire  
un saut dans ma ville  
mais au galop son décor et sa langue changeaient  
son pouls également son âme même  
son architecture surtout ou sa bouffe  
tout changeait ici — aussi — au rythme de mes retours annuels  
en saut de puce  
tout bougeait en une sorte de lent déguisement  
je m'attristais des modèles froids et bétonnés des HLM  
des édifices publics calqués sur les nôtres en Amérique  
la tour Montparnasse le palais des Congrès le nouvel Opéra  
tout le quartier de la Défense ou encore futuriste celui de Créteil  
la splendeur des carrefours ou de certaines portes de la ville  
le disputait à la modernité qui s'étalait avec grand art  
le parc Citroën et ses contours de verre et d'arbres  
en bord de Seine  
la cité de la Musique encore qui intègre les marchés couverts  
et rajeunit les voix d'eau d'autrefois  
ces voies extraordinaires qui courent urbaines  
depuis la plaine Saint-Denis jusqu'au cœur de la Bastille  
et que dire de la Coulée verte qui me ramène du côté  
de Vincennes  
mon lieu d'ancrage et d'initiation à ce qui est devenue ma ville  
Paris n'imitait pas plus l'Amérique que toute autre capitale  
moderne elle se modernisait à mon insu  
la France entière s'urbanisait à toute vitesse  
à mon corps défendant de petit Québécois banlieusard  
mais une fois tout cela dit mesuré compris et accepté  
la nostalgie de ce qui me tenait lieu de vieux coin de rue  
s'est estompée  
la poésie de la petite misère sous les ailes des grands moulins  
et jusqu'à l'univers à la Prévert qui en prenait pour son rhume  
et d'ailleurs il fumait trop  
et la ville qui me trotte dans la tête et que j'habite  
et qui m'habite n'est pas vraiment Paris ni Montréal encore

que je feins bêtement de moins bien connaître  
mais la somme de ce que je trace quand je glisse le doigt  
sur le dos lentement de la mappemonde qui m'écrit  
au plus profond de mon ancrage  
en banlieue du cœur des villes

la banlieue de l'une l'autre la vaut bien telle  
qu'en l'éternité la change